

diabolique s'était introduite là pour tuer le petit de Lilith mais Yveor savait que s'il n'arrêtait pas cet être, les deux nouveau-nés périraient ainsi que leur mère.

« Il naîtra quand le soleil des vivants traversera l'équateur céleste des morts » avait prédit la Pythie. Il fallait donc tenir bon jusqu'à ce moment crucial.

L'ombre maléfique fouilla dans les pensées de Lilith et projeta au milieu de son état comateux, le portrait d'Alix. Il apparut fidèle à son image lors de la nuit de leur rencontre au temple d'Aratus : grand, mince, le teint pâle, vêtu de noir, superbement beau avec ses cheveux couleur d'ébène tombant sur ses épaules d'où partait, retenue par une fibule d'or incrustée de pierreries, une longue cape sombre.

Par la bouche de Fleur Éternelle, la voix d'Alix résonnait à travers un mur opaque :

— Pousse ! Pousse !

Au moment où Lilith allait attraper la main qu'il lui tendait et pousser, elle vit le jeune homme ricaner et se détourner d'elle pour regarder Émeraude arrivant vers lui, rayonnante, tenant dans ses bras leur fils. C'était fini ! Terminé ! Alix l'avait trahie ! Il avait épousé une autre qui lui avait donné un héritier ; il l'avait abandonnée ! Le supplice enduré était insupportable, elle préférerait renoncer. Alix ne connaîtrait jamais son fils ; maintenant, elle n'avait plus le courage de le mettre au monde. Comme il serait bien de se jeter dans ce puits profond qu'elle apercevait aux pieds du jeune roi ! Ainsi, elle oublierait la torture ressentie, son chagrin. La vie lui était désormais insupportable. À quoi bon lutter ?

rien qui lui permettrait de tracer des signes cabalistiques sur le sol ! Veillez à ce qu'il ne porte aucun phylactère ou talisman, aucune amulette telle la puissante crapaudine et encore moins un pentacle qu'il pourrait utiliser dans un but défensif ! Nous ignorons avec combien de créatures maléfiques ce sorcier entretient commerce.

Le mage s'était empressé d'ajouter :

— Autour de Zircos, on ne peut prendre en compte seulement les guédés : ces esprits vaudou menés par les maîtres des cimetières, tel le baron Samedi. Il doit être empêché de demander la protection des « Loas » vaudou : le puissant et triomphateur Hogou, esprit de la guerre, ou encore Agaou, esprit de l'orage. Nous ignorons la portée des pouvoirs ténébreux de cet empereur sorcier ainsi que la provenance des manticores, ces êtres hideux à la redoutable dentition, supposés être l'incarnation de déités psychopompes invincibles. Gardez en tête que Zircos pourrait les lancer à notre poursuite au moment de l'assaut.

Léorel avait proposé une solution drastique :

— Si nous effaçons Zircos de notre monde, toutes ces créatures qui lui sont liées disparaîtront. La seule façon de combattre efficacement cet être damné est de le frapper de « damnatio memoriae » du sceau de l'oubli en l'expédiant par le portail du miroir régalien dans une prison située entre les mondes : le pire des châtements ! Là-bas, il perdra toute notion de lui-même, sa mémoire peu à peu s'étiolera puis s'effacera et la sénescence rongera son cerveau, ses facultés psychiques. Il vivra une

une escouade à la rencontre du prince Légende pour comprendre pourquoi, au bout de deux jours, il n'était toujours pas arrivé. Attendons sa réponse.

Le roi du septième monde frappa du plat de ses deux mains sa table à écrire :

– Sois maudite, Xynathaée !

Puis il s'assit avec lassitude dans son large fauteuil à dossier en crosse et prit une mine implacable :

– S'il est arrivé malheur à mon fils, la reine Xynathaée ne devra plus reparâître devant moi !

XI

LES RECRUES

Ils galopèrent depuis des heures dans un kaléidoscope de couleurs, passant du rouge vif des terres argileuses au jaune soufre des parois abruptes, entre savanes herbacées parsemées d'arbres aux formes oniriques et plateaux tabulaires escarpés. Ils foulèrent de temps à autre des dénivellations, soulevèrent des nuages poudreux sur des petites marguerites sauvages et sur des herbes à aiguilles aux arêtes rigides et barbues bordant de simples sentiers de terre battue. Ils allaient toujours plus loin, plus vite, à une cadence effrénée.

— Nous approchons ! avertit Romulus.

Là-bas, dans le lointain, venaient de se profiler à travers une brume caramélisée, de longues pierres brutes et plates.

Alix leva le bras pour freiner la cadence :

— Dorénavant nous resterons prudents car nous allons pénétrer sur le territoire des Sauroctones qui tiennent certainement des postes de garde en positions stratégiques dans les hauteurs.

— Ils n'oseront pas nous tirer dessus ? s'inquiéta Perceval.